

Dominique de Saint-Pern

Edmonde | STOCK

Dans un roman fresque qui commence en 1938, Dominique de Saint-Pern retrace la tumultueuse jeunesse d'Edmonde Charles-Roux. Femme libre qui défie les lois de son genre, de son milieu et même de la guerre, elle se construit un destin hors norme sous les bombes et dans les officines du pouvoir. Captivant.

Quelles ont été vos sources pour partir à la recherche d'Edmonde ?

Je crois qu'il existe un dieu pour les biographes ! Quatre ans avant son décès, sans le dire à quiconque, Edmonde Charles-Roux a remis aux Archives municipales de Marseille un lot de plusieurs centaines de lettres reçues par sa mère, Sabine. Tous les secrets que les membres de cette famille ont soigneusement cachés y sont révélés, plus ou moins limpide. J'ai été la première à les consulter, une chance inouïe.

Vous parlez d'elle comme d'une femme solaire. Qui était-elle ?

Sol y sombra. Lumineuse en public, douée d'une force vitale hors du commun et profondément secrète. Ne parler à quiconque de cette blessure atroce qu'a été la mort de Camillo, ou encore, porter et écrire pendant six ans, sans que personne ne le sache, *Oublier Palerme*, qui lui vaudra le prix Goncourt, cela dénote une certaine volupté à dissimuler...

Commencé en 1938, le récit s'arrête en 1945. Le monde a basculé, Edmonde s'est métamorphosée. La guerre l'a-t-elle révélée ?

Elle a toujours dit « la guerre m'a faite ».

Petite fille, elle a grandi dans des palais. Elle a été éduquée, voire dressée comme une pouliche de concours, pour épouser un des grands de ce monde. Patatras, la guerre arrive. Du jour au lendemain, la voilà jetée sur le front de l'Est à soigner des légionnaires, à mettre sa vie en danger, à se rebeller contre sa famille, à découvrir, aussi, le pouvoir libérateur de la sexualité... Alors, oui, la jeune femme qui va émerger de la

guerre en 1945 refusera de rentrer à la niche.

Y aurait-il une suite et... quand ?

J'y travaille. La seconde partie de sa vie est tout aussi invraisemblable que la première. Il existe des êtres qui n'envisagent pas la vie autrement qu'aux premières loges de l'Histoire en train de se faire. Ce second et dernier tome devrait sortir d'ici un an.



Irène Frain

Je te suivrai en Sibérie

PAULSEN



Après Marie Curie et Simone de Beauvoir, Irène Frain se tourne vers une héroïne qui fascina les romantiques : Pauline Gueble, amoureuse rebelle d'un insurgé Décembriste. Au début du XIX^e siècle, dans une ville de Lorraine secouée par les guerres napoléoniennes, l'adolescente risque-tout proclame qu'un jour elle épousera un Russe. Devenue modiste à Moscou, elle rencontre un riche aristocrate, Ivan Annenkov. Élevé dans l'esprit des Lumières, il fomenta avec ses amis une conjuration qui échoue. Déporté en Sibérie, Ivan serait promis à mourir dans l'oubli si Pauline, à l'instar de sept autres femmes, ne décidait de le rejoindre. À pied, en train, en voiture, Irène Frain a sillonné le chemin des exilés, de leurs compagnes, de Pauline : une vie extraordinaire, où l'on croise Chateaubriand, Alexandre Dumas et Dostoïevski. Elle en tire un portrait poignant d'une femme qui côtoie la bassesse humaine comme sa noblesse.

Diane Brasseur

La Partition | ALLARY ÉDITIONS

De la Grèce aux rives du lac Léman, entre 1922 et 1977, une superbe épopée familiale et musicale sur les traces d'une héroïne flamboyante. Diane Brasseur emporte son lecteur dans cette fresque vraie, entre passions et drames.



Comment avez-vous mené vos recherches à travers cette histoire de famille ?

En 2015, j'ai retrouvé une correspondance familiale. Deux gros classeurs verts datés de 1942 à 1943 et de 1944 à 1946. C'étaient des lettres de mon oncle. À la même pé-

riode, j'ai commencé à poser des questions. Quand enfin je suis arrivée au bout de tout ce matériel, je me suis autorisée à tout oublier pour aller vers la fiction, en d'autres termes à trahir la réalité sans culpabilité.

Où commence le roman, où se termine la réalité ?

Le point de départ est une correspondance réelle, mais le roman commence à partir du moment où j'ai cherché à remplir les trous. Je crois que ce parti pris vient d'un désir de ma part : faire des gens que j'aime des héros de roman.

Aujourd'hui, que ressentez-vous pour Koula, votre grand-mère ?

Beaucoup de tendresse. Koula me touche et me fait rire. Je me mets à sa place : partir de chez soi et se marier à l'âge de 16 ans. Je crois surtout que je suis fière d'être sa petite-fille. L'écriture de *La Partition* m'a permis de comprendre beaucoup de choses, et de toucher, je crois, à une certaine réalité concernant ma famille. Souvent à mon bureau, pendant que je travaillais, je me disais avec bonheur : « Je viens de là, je suis de cette famille-là ».

Brigitte Benkemoun

Je suis le carnet de Dora Maar | STOCK

« Je n'ai pas été la maîtresse de Picasso, c'est lui qui a été mon maître. »

C'est une histoire vraie, et donc plus incroyable qu'un roman... La journaliste et écrivaine Brigitte Benkemoun découvre un jour dans la poche intérieure d'un étui en cuir acheté sur Internet, un petit répertoire daté de 1951. Les noms qui y figurent l'étourdissent : Aragon, Breton, Braque, Balthus, Cocteau Chagall, Éluard, Lacan... et bien d'autres. Avec adresses et numéros de téléphone. « Qui pouvait bien connaître et frayer parmi ces génies du XX^e siècle ? » se demande-t-elle. Commence alors un extraordinaire jeu de piste pour découvrir la propriétaire du carnet. Trois mois après, à force de recoupements, apparaît... Dora Maar. « La grande photographe, qui se donne à Picasso, détruite par la passion, la peintre recluse qui s'abandonne à Dieu ». Brigitte Benkemoun convoque un à un les



noms du répertoire, brossant les portraits des grandes figures de cette société d'artistes. Et évoque les soubresauts de « la relation sadomasochiste » avec Picasso, dont Dora Maar dira à la fin de sa vie « Je n'ai pas été la maîtresse de Picasso, c'est lui qui a été mon maître. »